

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2003)

Heft: 18

Rubrik: Télévision

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La loi des séries

«Les experts: Miami» tient mal ses promesses

Faisant suite à la série «Les experts», le spin-off «Les experts: Miami» s'annonçait comme l'une des valeurs sûres du petit écran. Pour l'instant, la déception est au rendez-vous.

Par Bertrand Bacqué

Il y a deux ans débarquait sur nos télés une série qui allait faire passablement parler d'elle, «Les experts», produite par Jerry Bruckheimer («Armageddon», «Pearl Harbour»), et dont les scénarios étaient signés par un nouveau venu, Anthony Zuiker. À Las Vegas, ville du jeu et du crime, opère une bande de légistes menée par l'impassible Gil Grissom (William Petersen) qui récolte sur les lieux du crime les indices susceptibles de confondre le coupable. La formule est vite rodée: un meurtre auquel nous n'assistons pas, puis les éléments décelés sur le terrain, les tentatives de reconstitution comme autant de flash-back, les simulations en laboratoire, le dénouement. Le tout dans une lumière bleutée rendant l'ensemble aussi froid qu'une morgue. Pour les prédecesseurs - une équipe et des techniques de pointe - on pense inévitablement à «Mission: impossible». Mais là où la dissimu-

lation était de mise, tout ici est mis en œuvre pour faire éclater la vérité. Cependant, c'est dans une série plus récente qu'il faut chercher le modèle inégalé: «Profiler», créé en 1996, et qui n'aura vu se succéder que quatre saisons. À l'œuvre dans chaque épisode, une équipe du VCTF (une branche du FBI) traque les tueurs en série. Au centre: un tandem de choc composé de Sam Waters, une psychologue douée d'une intuition exceptionnelle, et Bailey Malone, un vieux flic bourru à qui on ne la fait plus. Ici aussi, science et intuition faisaient bon ménage.

Mais revenons aux «Experts». Le succès de ces Sherlock Holmes du XXI^e siècle fut tel qu'un avatar fondé sur le même principe s'imposa. Un contretype fut donc mis au point: «Les experts: Miami» dont le pilote conclut la dernière saison de la série mère. Là où Las Vegas installait des ambiances nocturnes et froides, Miami impose chaleur et métissage. D'où le choix de David Caruso (rescapé de «NYPD Blues») dont la rousse crinière incendie un épisode prometteur. Moins de technologie, plus d'humanité laissaient augurer du meilleur. Las, après trois épisodes, les acolytes d'Horatio Caine ne sont encore que des silhouettes, les intrigues trop prévisibles, et le canevas prenant le dessus, la routine s'installe. Le concept aurait-il déjà fait long feu?



Khandi Alexander, Rory Cochrane, David Caruso, Emily Procter et Adam Rodriguez

«Les experts», le samedi à 23 h 10 sur TF1.
«Les experts: Miami», le samedi soir sur TSR1.

Film à voir...

«The Second Civil War» de Joe Dante

Pour éviter d'accueillir des orphelins réfugiés du Pakistan à la suite de l'explosion d'un missile nucléaire, le gouverneur Farley ferme les frontières de l'Idaho et menace de faire sécession. La chaîne d'information News Net couvre la crise... Quel studio oserait se risquer à la satire d'un sujet d'actualité aussi brûlant? Aucun. C'est la chaîne HBO qui produit «The Second Civil War» (1997), téléfilm réalisé par Joe Dante entre

«Panic sur Florida Beach» (1993) et «Small Soldiers» (1998).

Espace de liberté paradoxal, la télévision permet à l'auteur des «Gremlins» de tourner un film sur l'immigration... et la télévision! Du traitement sensationnaliste de l'information - parodié avec un réalisme troublant - aux politiciens qui fixent un ultimatum à l'heure du prime time, personne n'est épargné. Vu depuis la rédaction de News Net, l'incident dégénère inexorablement en conflit, soumis à une jouissive et féroce logique de l'absurde: alors que les milices privées de l'Idaho se pressent à la frontière, les États du Sud revendentiquent leur indépendance et, pour éviter

que les Sioux ne partent eux aussi sur le sentier de la guerre, on construit un nouveau casino dans leur réserve! Ce résumé semble donner raison à Charlton Heston, qui refusa le rôle du président parce que «c'est encore un de ces films où tous les gens de couleur sont intelligents et tous les Blancs idiots». Dante, évidemment, préfère l'ironie au manichéisme. Amateur de *fajitas* au déjeuner, le gouverneur Farley est amoureux fou d'une reporter mexicaine... (ml)

Avec Beau Bridges, James Coburn, Phil Hartman... 1 h 37.
Le 25 juin à 20 h 45 sur TCM.

Clips & Co

Confessions d'un noceur impénitent

Robbie Williams, c'est un peu la version britpop de Madonna. De 16 ans son cadet, il est tout aussi ambitieux et protéiforme, et a même convaincu Nicole Kidman de partager l'affiche de l'un de ses clips, «Somethin' Stupid» (2001). Dans «Come Undone», son dernier acte de bravoure, c'est aux fausses confessions d'un noceur invétéré que nous assistons. Au petit matin, notre personnage

s'éveille douloureusement de ce qui semble avoir été une nuit de débauche. Il traverse une vaste villa moderne où il croise, au milieu des déchets de la soirée passée, les corps exsangues de ses compagnons d'ivresse. Peu à peu, comme autant de flash-back, lui reviennent en mémoire les événements de la nuit. L'alcool coule à flot, la drogue circule, une bagarre éclate, les corps s'étreignent, l'orgie bat son plein. Mais au fur et à mesure de la remémoration, apparaissent un crâne, des serpents, des cafards et des rats qui courent sur les corps, disant le vice, la corruption, la putréfaction et la mort.

Force est de constater que cette représentation du sexe tranche avec les clips américains qui suggèrent une jouissance sans entraves. Elle renvoie aux danses macabres du Moyen Âge et à la figure du Tentateur dont le dos grouille de vermine. Alors, Robbie Williams revenu de tout? Ou n'est-ce là qu'une nouvelle posture qui participe encore du spectacle? De fait, cette mise en scène n'illusionne personne: ces confessions sont aussi peu crédibles que les lumières du clip sont artificielles. (bb)

Site à consulter: www.robbiewilliams.com